Jesse Byock. “Egil's Bones: A Viking Warrior and Paget's Disease.” *Scientific American* 272/1 (January, 1995): 82-87.

Translation:

“Les os d’Egil, héros viking,” *Pour La Science* 209 (Mars, 1995): 52-58.

Les os d'Egil, héros viking

JESSE BYOCK

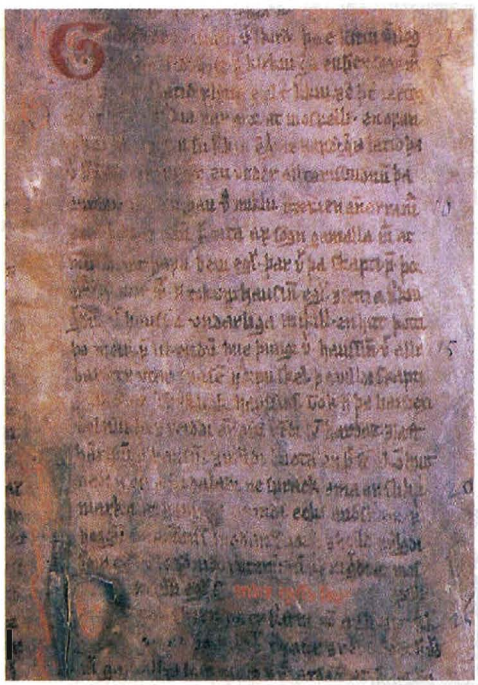
Une saga islandaise mentionne un Viking aux traits particuliers et menaçants, et dont le crâne aurait résisté aux coups d'une hache. Cet homme était probablement atteint de la maladie de Paget.

Egil, fils de Grim le Chauve, est la figure la plus mémorable des vieilles sagas nordiques. Né en Islande au début du Xe siècle, il participa à l'épopée viking ; aventures et pillages le conduisirent en Norvège, en Suède, au Danemark, dans les territoires de l'Est de la Baltique, en Angleterre, en Saxe et en Allemagne du Nord. Farouche, opiniâtre et violent, Egil était aussi un poète subtil et préoccupé de questions éthiques. Il incarne à merveille la fougue viking, l'audace avec laquelle ces hommes s'embarquaient pour des contrées inconnues dans l'espoir d'y faire bonne fortune. D'Athelstan, roi des Anglo-Saxons, il reçoit des cadeaux précieux et des gages d'amitié, tandis qu'Eric à la Hache sanglante, souverain viking de Norvège, ne lui réserve que des menaces de mort. Alliant le courage et la force à une grande intelligence, Egil survit aux guerres, échappe aux guet-apens et atteint l'âge avancé de 80 ans. Il meurt en Islande, parmi les siens, aux alentours de 990, de mort apparemment naturelle.

Bien des aspects du personnage demeurent profondément troublants. Malgré ses exploits et la place enviable qu'ils lui confèrent dans la société islandaise, son caractère et son aspect physique suscitent l'inquiétude de son entourage. On le juge laid, irascible, morose. En cela, Egil ressemble à son père et à son grand-père, qui sont dépeints comme des hommes à l'aspect menaçant. La saga souligne combien ils sont différents de leurs autres parents, décrits au contraire comme beaux et gracieux.

La différence d'Egil ne se limite pas à un trait particulier. Tantôt en prose, tantôt en vers, la saga rapporte qu'Egil perdait souvent l'équilibre, qu'il avait les pieds froids de façon chronique, qu'il souffrait de maux de tête et avait des accès de torpeur, enfin qu'il devint aveugle et sourd ; elle mentionne des déformations inhabituelles de son crâne et des traits de son visage. Ces symptômes suggèrent qu'Egil souffrait d'un syndrome résultant d'une régénération osseuse excessive. Cette maladie, diagnostiquée pour la première fois par James Paget en 1876, sévit dans certaines familles et rappelle étrangement l'affection d'Egil.

Est-il vraiment important de savoir si Egil était ou non atteint de la maladie de Paget? Je me suis posé cette question au début de mon travail de recherche, avant de comprendre que l'énigme posée par la saga d'Egil se situe au carrefour de la médecine, de l'histoire, de l'archéologie et de l'analyse littéraire. Oui, la connaissance de la maladie d'Egil est d'une importance cruciale pour ceux qui tentent de vérifier l'exactitude historique des sagas islandaises. Les sagas décrivent-elles précisément une période viking antérieure de 250 ans à leur rédaction, ou bien ne sont-elles que les fruits de l'imagination romanesque des auteurs du XIIIe siècle? Les historiens de l'époque médiévale, les spécialistes de littérature norroise, les archéologues et les linguistes ont tous étudié cette question, mais la science est peu intervenue dans ce débat. Le sujet a soulevé de telles passions qu'un spécialiste a juré de défendre son hypothèse jusqu'à ce que la mort lui fasse lâcher la plume. La controverse prendrait un tour nouveau si une autre source d'information était exploitée.



1. CETTE PAGE de la *Saga d'Egil* est tirée du manuscrit islandais connu sous le nom de *Livre de Möthruvellir* : elle contient le passage qui décrit l'exhumation des ossements d'Egil par Skapti. On y remarque notamment, à la fin de la douzième ligne *(la neuvième ligne en partant du haut du document)*, les mots : *thar var thâ, Skapti prestr*, qui signifient : «Il y avait là le prêtre Skapti.»

Histoires de famille

À mon avis, un secours inattendu pourrait être apporté par la médecine moderne. Plutôt que d'attribuer les aspects conflictuels de la personnalité d'Egil à l'exagération littéraire, je considère que ces caractéristiques résultent de l'évolution de la maladie de Paget. Pour arriver à cette conclusion iconoclaste, j'ai eu souvent recours à une autre discipline, la philologie, c'est-à-dire l'étude historique et comparative de la langue et de sa relation à la culture.

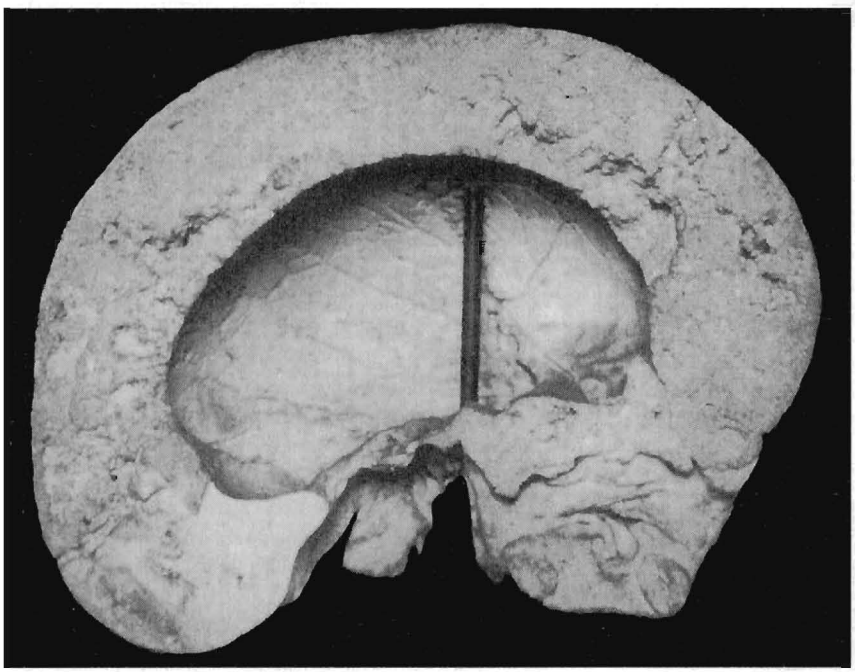
Les sagas islandaises constituent l'une des plus importantes collections de récits vernaculaires du Moyen Âge : 31 sagas majeures et un

grand nombre de récits plus courts racontent les voyages des premières générations de colons norvégiens en Islande, le principal avant-poste viking dans l'Atlantique Nord. Les sagas familiales, écrites en prose et agrémentées de vers, relatent des événements qui se déroulèrent entre 870 et 1030. Leur style est sobre, à la différence des récits mythiques et des contes fantastiques également écrits par les Islandais. Avec un réalisme souvent austère, elles détaillent la vie agricole et politique quotidienne, et décrivent les voyages aventureux des Vikings, notamment vers le Groenland et la Finlande. La principale question au sujet des sagas reste celle de leur composition : sont-

2. CES OS FACIAUX, fortement épaissis et déformés de façon symétrique, résultent probablement de la maladie de Paget, affection caractérisée par une croissance osseuse excessive et incontrôlée. Le crâne du guerrier Egil, un héros des sagas islandaises, ressemblait sans doute à celui de cet homme qui, il y a quelques siècles, fut atteint par cette maladie.

elles l'aboutissement d'une longue tradition orale, ou l'invention des premiers lettrés de l'Islande du XIIIe siècle?

Selon la *Saga d'Egil*, ce héros viking passa les dernières années de sa vie en compagnie de sa fille adoptive, Thordis, à la ferme de Mosfell, dans le Sud-Ouest de l'Islande, non loin du site de la capitale actuelle, Reykjavik. Il fut d'abord enterré sur place, sous un tumulus païen qui fut sa première sépulture. Puis dix ans plus tard, en l'an 1000, quand l'Islande se convertit au christianisme, Thordis et son mari Grim déplacèrent les restes d'Egil dans une petite église construite sur les terres de leur ferme. Près de 150 ans après, une seconde église fut construite à quelques centaines de mètres de la première. Skapti, un des descendants les plus célèbres d'Egil, exhuma une seconde fois les ossements de son aïeul afin de les déposer dans le nouveau cimetière. Les dernières pages de la *Saga d'Egil* rapportent à ce sujet une bien curieuse histoire :



3. CETTE COUPE D'UN CRÂNE ÉPAISSI, caractéristique de la maladie de Paget, montre que la cavité crânienne n'a pas subi d'intrusion, ce qui laisse intactes les facultés mentales du patient.

4. LE BLANCHISSEMENT CARACTÉRISTIQUE DES OS atteints par la maladie de Paget, lorsqu'ils subissent un impact, apparaît sur cet os pariétal fossilisé, vieux de plusieurs siècles et exhumé au XVIIIe siècle. Selon la saga, un blanchissement similaire fut observé à l'endroit du crâne d'Egil qui reçut le coup de hache de Skapti.

«Sous l'autel, on trouva des ossements humains bien plus gros que des ossements normaux... Il y avait là le prêtre Skapti, fils de Thórarinn, un homme sage. Il ramassa le crâne d'Egil et le mit dans le cimetière. Ce crâne était étonnamment gros, mais, surtout, d'un poids incroyable. Ce crâne était tout ondulé, comme une coquille Saint-Jacques. Skapti voulut alors se rendre compte de l'épaisseur de ce crâne : il prit une hache assez grande et la brandit d'une main, le plus rudement possible, et frappa du talon de la hache le crâne, voulant le briser ; toutefois, à l'endroit où le coup arriva, l'os blanchit mais ne fut pas endommagé, et l'on peut comprendre à cela qu'il ne devait pas être facile d'endommager ce crâne sous les coups de personnes insignifiantes, quand le cuir chevelu et la chair allaient avec.»

Ce passage a souvent été utilisé par ceux qui jugent les sagas fantaisistes. Leur argument a la force de l'évidence : en dépit du caractère réaliste de la scène de l'exhumation, tout le monde doit convenir qu'un crâne âgé de 150 ans n'aurait pas résisté au coup de hache de Skapti.

Les connaissances médicales modernes invitent toutefois à ne pas considérer cet épisode comme une pure figure littéraire, destinée à magnifier les qualités héroïques des Vikings. La *Saga d'Egil* décrit précisément le crâne comme ayant «tout l'extérieur strié à la manière d'une coquille Saint-Jacques». La précision est frappante, car la littérature en vieux norrois ne présente aucun autre exemple de l'utilisation des mots *hörpuskel* (coquille Saint-Jacques) et *bárôttr* (strié, ondulé, plissé, ridé) pour décrire des caractéristiques humaines. Une surface osseuse «à l'aspect de coquille Saint-Jacques», unique dans les descriptions de héros vikings, concorde étroitement avec les descriptions médicales de la maladie de Paget, qui font souvent état d'irrégularités de la surface crânienne externe, avec une apparence plissée et ondulée. Cette caractéristique apparaît dans un cas symptomatique sur quinze environ.

Les médecins connaissent également la dureté, comparable à celle de l'ivoire, et la résistance exceptionnelles des os des malades. Même le blanchissement du crâne d'Egil à l'emplacement du coup de hache de Skapti est un indice de la maladie de Paget : lorsqu'elle est soumise à un choc suffisamment violent, la matière tendre et semblable à de la pierre ponce, qui recouvre le crâne épaissi par la maladie de Paget, cède la place à un noyau dur, extrêmement résistant et de couleur blanche.

Un casque pierreux pour tête

Dans la saga, Egil en personne évoque sa propre tête en d'étranges termes. Dans un poème écrit à la suite du pardon accordé par son ennemi juré, le roi Eric à la Hache sanglante, Egil, qui vient de sauver sa tête, a composé ces quelques vers :

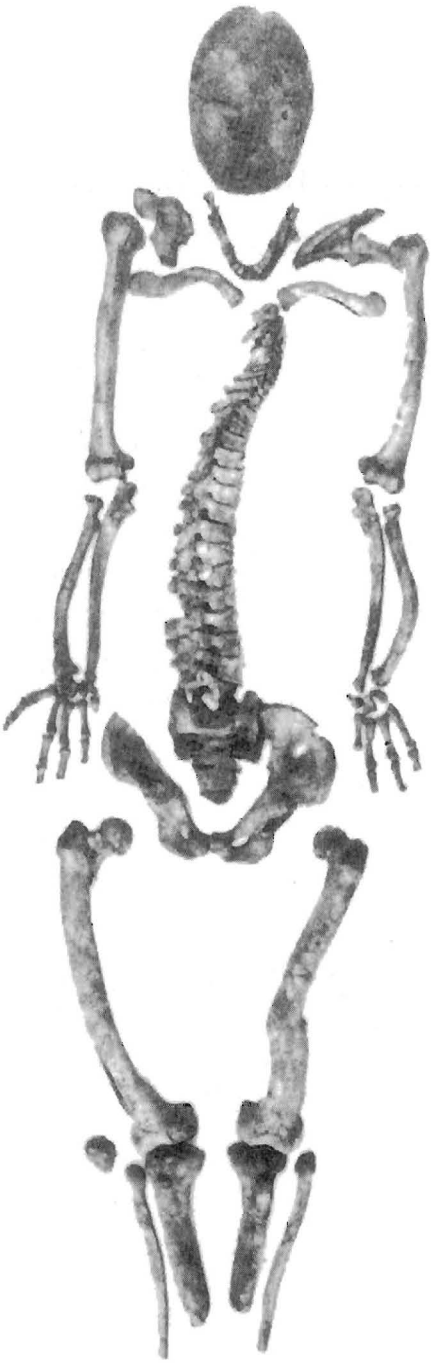
Je ne déteste point,
Tout laid qu'il soit,
D'accepter du prince
Le casque pierreux de ma tête.

La maladie de Paget a probablement été responsable de l'aspect inoubliable du visage d'Egil, qui a nourri au fil des ans de nombreuses interprétations littéraires. La saga donne une description détaillée d'Egil alors qu'il assiste à une fête, à la suite d'une bataille livrée en Angleterre. Lors du banquet, il fait face au roi Athelstan, souverain duquel il croit devoir obtenir réparation pour la mort de son frère, Thorolf.

«Il était assis tout droit, la tête fort penchée. Egil avait les traits saillants, le front large, d'épais sourcils, un nez assez court, mais extrêmement gros, et des lèvres qui, devinées à travers sa barbe, étaient à la fois épaisses et longues. Il avait le menton étonnamment large, de même que les mâchoires, le cou épais, les épaules vastes, plus que les autres hommes, l'air dur et cruel quand il était fâché. Il était de belle taille et plus grand que quiconque, des cheveux d'un gris de loup et épais, et il fut chauve de bonne heure. Assis là comme on vient de l'écrire, il baissait l'un de ses sourcils jusque sur la joue et relevait l'autre jusqu'à la racine de ses cheveux. Egil avait les yeux noirs et les sourcils jointifs. Il ne voulut pas boire, bien qu'on le servît, il baissait et levait alternativement les sourcils.»

Le roi Athelstan n'ignore pas l'attitude menaçante d'Egil : afin d'apaiser la colère du Viking, il lui offre une indemnité en compensation de la mort de son frère et s'assure ainsi de sa fidélité.

Tout en faisant la part de l'imagination littéraire, il est vraiment curieux de voir l'aspect physique d'un héros de saga dépeint d'une manière aussi caricaturale, à moins qu'il ne s'agisse d'une histoire connue de tous. La déformation et le durcissement du crâne, symptômes caractéristiques de la maladie de Paget, peuvent conduire à l'*ossea leontiasis*, ou hyperostéose crânienne : les os faciaux s'épaississent, donnant à l'individu l'apparence d'un lion. Une telle manifestation pathologique, qui peut apparaître avant l'âge de 20 ans, correspond de très près aux descriptions d'Egil. Quant à l'étrange mobilité des sourcils, on peut supposer qu'une personne à l'aspect menaçant, comme l'était Egil, avait appris à tirer parti de la déformation de son visage : on ne risquait pas d'oublier ses mimiques.



5. CE SQUELETTE, qui appartenait à un homme anglo-saxon ayant vécu au X^e siècle, montre les ravages entraînés par la maladie de Paget lorsqu'elle atteint un stade très avancé : on remarque notamment la courbure de la colonne vertébrale, et les épaississements et les déformations des os longs des membres.

Le diagnostic de la maladie de Paget se confirme à la lecture des difficultés que connut Egil dans ses vieux jours : perte de l'équilibre, de l'ouïe et de la vue, refroidissement des extrémités des membres, maux de tête, et ce port caractéristique de la tête, qui pend et se balance. Tous ces problèmes correspondent aux principaux symptômes d'une maladie de Paget à un stade avancé. Selon la saga, Egil passa la dernière partie de sa vie à Mosfell, en compagnie de son gendre Grim. Un jour que les deux hommes se promenaient, Egil trébucha et tomba. Quelques femmes furent témoins de la scène et se moquèrent :

«Te voilà complètement décrépit, Egil, dirent-elles, si tu tombes tout seul.»

«Les femmes se moquaient moins de nous quand nous étions plus jeunes», remarqua alors Grim. Et Egil composa ces vers :

Le cheval de l'encolure se balance,
Ma tête chauve se cogne quand je tombe ;
J'ai molle la vrille des jambes
Et je n'entends plus quand on appelle.

Pourquoi se souviendrait-on d'un poème relatif à une tête qui se balance et à d'autres difficultés physiques? L'art des poésies en vieux norrois consiste à emprisonner l'émotion individuelle dans un lacis complexe de mots imagés. À l'époque viking, la poésie était considérée comme un cadeau d'Odin, et l'habileté poétique inspirait le plus grand respect. Les quelques vers qui précèdent trahissent le talent avec lequel le vieux guerrier transforme ses handicaps physiques en images mémorables.

La poésie en vieux norrois constitue un jeu d'images dont les règles, une fois comprises, nous donnent accès à une information pertinente. Le première ligne du quatrain signifie : «J'ai

des balancements du cou.» En construisant l'image du premier vers, l'auteur composait une métaphore poétique propre au vieux norrois, nommée kenning. Les kennings sont des figures de style comparables à la métaphore qui transforme un chameau en un «vaisseau du désert». Le kenning du premier vers, *helsis valr* («le cheval de l'encolure») désigne le cou. Le mot «balancements» a pour racine le verbe *vàfa*, «se balancer ou brinquebaler tout en pendant». Le vers concerné évoque donc un cou qui se courbe sous le poids d'une tête qui oscille.

Une tête qui pend et se balance n'est pas un caractère obligatoire de la vieillesse. De surcroît, l'expression «balancements du cou» n'a rien d'usuel dans la poésie de l'Islande ancienne. Une recherche systématique par ordinateur ne m'a pas permis de localiser une autre fois cette expression. Il est donc clair que le poète évoquait là un état inhabituel et tout à fait personnel.

Toujours selon la saga, Egil devint aveugle. En vieillissant, il devint léthargique et se mit à ressentir un irrépressible besoin de chaleur. Ces symptômes, qui rendaient Egil invalide et le mortifiaient, sont caractéristiques de la maladie de Paget :

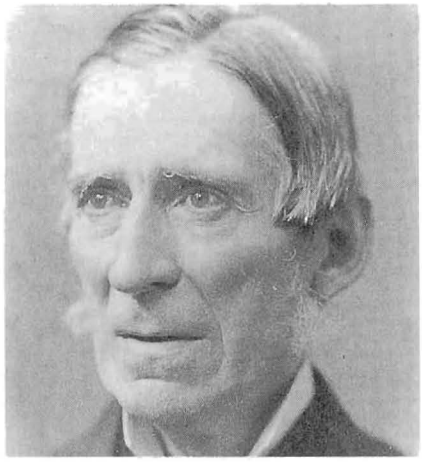
«Egil devint complètement aveugle. Un jour d'hiver qu'il faisait froid, Egil alla vers le feu pour se réchauffer. «Lève-toi, dit une femme, retourne à ta place et laisse-nous faire notre travail.» Egil se leva, alla à sa place et déclama :

«Aveugle, je trébuche à côté du feu,
J'implore la pitié des femmes,
Il est bien amer, ce combat
Aux plaines de mon front.»

Dans ce dernier vers, les mots islandais correspondant aux «plaines du

La maladie de Paget

En 1854, James Paget fut nommé chirurgien extraordinaire de la reine Victoria, puis, quelques années plus tard, chirurgien ordinaire du prince de Galles. Paget décrivit plusieurs maladies, dont la plus connue est «l'ostéite déformante». Selon la description classique de Paget, cette maladie des os «se déclare à l'âge mûr, voire au-delà, évolue très lentement et, pendant de nombreuses années, peut ne pas avoir de répercussion sur l'état de santé général, ni provoquer d'autres troubles que ceux dus aux changements de forme, de taille et de direction des os atteints... Les membres, quoique déformés, restent vigoureux et aptes à porter le tronc.»



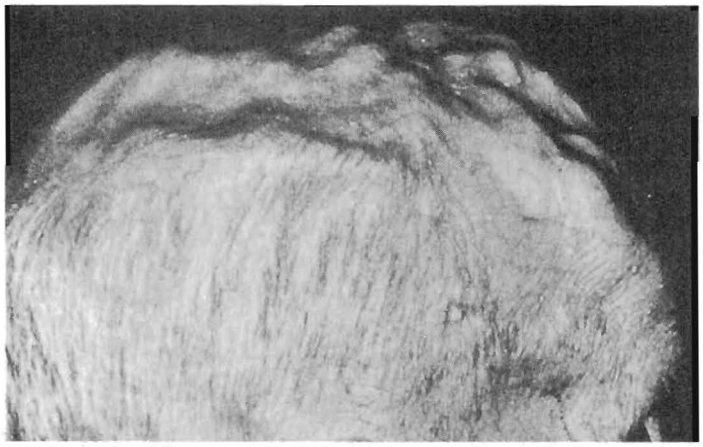
Sir James Paget, 1814-1899.

La maladie de Paget consiste en une croissance désordonnée des os. Les os humains normaux se renouvellent continûment, de telle sorte qu'ils sont complètement régénérés tous les huit ans environ. Chez les patients atteints de la maladie de Paget, le rythme de destruction et de renouvellement s'accélère, au point que les nouvelles couches osseuses sont désorganisées, déformées et considérablement plus grandes que celles qui les précèdent. Cette situation pourrait être due à une insuffisance héréditaire du système immunitaire, ou à un virus, ou aux deux à la fois.

La maladie de Paget est très ancienne. La plus ancienne preuve que nous en ayons est fournie par un crâne égyptien fortement épaissi datant du X[e] siècle avant J.-C. Cette maladie touche un peu plus les hommes que les femmes, et ne survient en général qu'après 40 ans.

Les statistiques confirment progressivement que l'«ostéite déformante» n'est pas une maladie rare. Des études britanniques indiquent que trois à cinq pour cent des hommes de plus de 40 ans qui vivent au Royaume-Uni seraient, sous une forme ou une autre, touchés par la maladie de Paget. Cette proportion atteint dix pour cent au-delà de 70 ans. Aux États-Unis, au moins trois millions de personnes sont touchées par la maladie de Paget. Environ 25 pour cent de ces personnes présentent des symptômes réellement pénibles. La maladie frappe généralement des familles entières et se manifeste dans des zones géographiques déterminées, notamment en Europe et, tout particulièrement, en Angleterre et en France. Elle peut même survenir dans des populations qui n'ont aucune prédisposition envers cette maladie, mais elle reste alors, le plus souvent, circonscrite à des zones relativement petites, telle par exemple la commune d'Avellino, en Italie, où tout un ensemble de cas ont été diagnostiqués au sein d'une vaste famille.

Aujourd'hui encore, les symptômes de la maladie de Paget sont fréquemment mal interprétés, et sont alors attribués aux effets de l'âge. Dans le cas de la famille d'Avellino, la maladie ne fut identifiée qu'à la suite d'un diagnostic effectué à New York sur un parent d'émigrant. Un diagnostic précis se fonde sur des radiographies ou sur des tests sanguins qui recherchent des taux anormalement élevés de phosphatase alcaline, enzyme produite par les cellules osseuses. Des tests urinaires peuvent aussi révéler un excès d'hydroxyproline, un autre produit de la dégradation osseuse. Les traitements de la maladie utilisent des médicaments tels que la calcitonine et les diphosphonates, qui ralentissent ou stoppent le rythme de la dégradation et du renouvellement osseux.



Cette tête plissée, appartenant à un homme de 92 ans, est symptomatique de la maladie de Paget à un stade avancé. Ce patient fut suivi par N. Chakravorty, en Angleterre, vers le milieu des années 1970. Comme Egil, sa vue était diminuée et il mourut sourd, mais ses facultés mentales restèrent intactes.

front» *(hvarma hnitvellir)* désignent l'emplacement des yeux ou la partie du visage qui se trouve entre eux. Il y a donc une ambiguïté dans ce passage, selon qu'il fait référence aux yeux mêmes ou à la région située autour des orbites, voire derrière elles. Dans le premier cas, il s'agit à nouveau de la cécité d'Egil, alors que, dans le second cas, la phrase «Je souffre là où les yeux se rencontrent» suggère qu'Egil souffrait de maux de tête. Il se peut que les deux interprétation aient été voulues.

Les maux de tête d'Egil et ses frissons concordent avec les autres symptômes de la maladie de Paget : les victimes de cette affection ont quelquefois des maux de tête dus à la pression des vertèbres déformées sur la moelle épinière. Elles présentent, en outre, une propension élevée à l'artériosclérose et aux troubles cardiaques. Les problèmes circulatoires associés, telle la sensation de froid aux mains et aux pieds, apparaissent lorsque le cœur est surchargé et que, pour soutenir le remaniement osseux rapide, le sang est détourné des extrémités des membres.

Pieds froids, femmes froides

Une autre plainte d'Egil nous renseigne un peu plus sur ses frissons et sa sensation de froid aux pieds – et sur son aptitude à inventer des jeux de mots astucieux :

Deux pieds j'ai,
Veuves froides.
Ces commères glaciales
Ont bien besoin d'une flamme.

En norrois, le poème s'écrit :

Eigum ekkjur
allkaldar tvær,
en thær konur
thurfa blossa

Ici le poète fait un calembour. Pour le saisir, l'auditoire d'Egil savait qu'il devait chercher un mot-passerelle qui, bien qu'absent du quatrain, en révélerait le sens. Ce mot sous-entendu est *hœll*. Si on le substitue au mot *ekkja*, qui signifie «veuve», il apporte un double sens, puisqu'il signifie également «talon», c'est-à-dire «pied». Les contemporains d'Egil, qui appréciaient les détours de la poésie norroise, entendirent donc derrière les mots *ekkjur* (veuves) et *konur* (femmes), traduits ici tous deux par commères, le mot *hoelar*, qui est le pluriel de *hoell* et signifie à la fois «pieds» et «femmes».

Une fois le lien établi avec «pieds», le reste en découle aisément. Les deux substantifs sont reliés à l'adjectif *allkaldar*, «très froids». Ce passage signifie donc à la fois «pieds froids» et «femmes froides», les uns et les autres désolant Egil sur ses vieux jours.

Les poètes-guerriers islandais ont-ils l'habitude de se plaindre des femmes? Oui. De la froidure aux pieds? Non. En revanche, il existe une tradition qui consiste à magnifier les luttes de l'individu contre la fatalité et, notamment, contre les injures du temps. À cet égard, les passages déjà cités de la saga conservent la mémoire du combat personnel d'un homme qui se trouve dans une situation désolante. En dépit de son état, Egil a encore la vivacité d'esprit de composer des poèmes astucieux, conformément à la célèbre remarque de Paget : «Même quand le crâne est très fortement épaissi et la structure des os profondément modifiée, les facultés intellectuelles restent intactes.»

Les symptômes d'Egil composent un tableau frappant de la maladie de Paget, d'où un soupçon légitime : la découverte des ossements d'Egil, au milieu du XII[e] siècle, aurait-elle inspiré la description de la saga? Un poète du XIII[e] siècle, averti de l'état de ces ossements, aurait-il été en mesure de composer ces vers relatifs à la dureté de la tête d'Egil, en utilisant des «kennings»? Probablement oui, en ce qui concerne les aspects de la maladie liés aux os. Cependant un auteur écrivant à deux siècles et demi de distance et ignorant les particularités de la maladie de Paget n'aurait pas su composer, avec des os épaissis pour seul guide, le portrait d'un homme à la tête pendante, aux pieds froids, frissonnant, sujet à des migraines et à d'imprévisibles accès de somnolence, perdant l'équilibre, l'ouïe et la vue.

En outre, le texte médiéval n'attribue les problèmes physiques d'Egil qu'aux ravages du temps, sans établir le moindre lien entre l'état de ses os et une quelconque maladie. Bien au contraire, la saga arrive à la conclusion opposée lorsqu'elle met en avant les dimensions et la résistance du crâne, et vante l'utilité d'une tête aussi dure pour un guerrier. L'argument principal de la démonstration consiste donc en ce que les éléments poétiques, qui constituent sans doute la partie la plus ancienne de la saga, confirment de façon indépendante les particularités

Préserver la terre

Un défi à la science et à la technique

Salon et Congrès internationaux des sciences et techniques de la Terre

Cologne, du 2 au 5 mai

1 9 9 5

L'économie, la science et la politique se sont depuis longtemps donné pour mission commune de préserver l'espace de vie naturel qu'est la Terre pour nous et nos descendants. Les géotechniques, les géosciences et la géopolitique disposent d'un forum international: **geotechnica.** Sous un même toit, geotechnica présente l'ensemble des savoir-faire actuels au niveau mondial: de l'exploitation des mines aux techniques de l'environnement; de l'exploration des pollutions anciennes à l'assainissement; de l'élimination des déchets au recyclage. Parallèlement au Salon se déroule de nouveau du 3 au 5 mai le Congrès geotechnica qui, sur le thème général **«Les géosciences et géotechniques, champ de tension entre l'écologie et l'économie – des ressources au recyclage»**, traitera des bases vitales de l'existence humaine sur la planète Terre: sol et eau, air et climat.

geotechnica '95 forum mondial au coeur de l'Europe

- 500 exposants
- 20.000 visiteurs professionnels
- 25.000 m² de surface d'exposition
- 2.000 participants au Congrès

KölnMesse, 12, rue Chernoviz, 75782 Paris cedex 16
tél. (1) 45 25 82 11, fax (1) 45 25 63 96

Veuillez nous adresser

- ☐ documents d'inscription pour exposants
- ☐ documents d'inscription pour le Congrès
- ☐ documentation générale

Sté

Adresse

Pour la Science — KölnMesse

6. LES OSSEMENTS D'EGIL ont été enterrés près de l'église de Hrisbu, construite au XI[e] siècle et dont les ruines occupent une petite butte, connue sous le nom de tertre de l'église. On aperçoit sur la gauche un fumoir. L'église, construite en tourbe, était sans doute bâtie sur le même plan, quoique plus grande.

observées sur les ossements, en fournissant des informations différentes.

Une autre maladie aurait-elle été à l'origine des problèmes d'Egil? En étudiant les affections susceptibles de provoquer des symptômes similaires, comme l'ostéofibrose, l'acromégalie (ou gigantisme), l'hyperostose frontale interne, la dysplasie fibreuse et l'ostéopétrose, j'ai constaté que les symptômes principaux ne concordent pas. Compte tenu des diverses sources disponibles à ce jour, il est pratiquement certain qu'Egil fut victime de la maladie de Paget.

La maladie de Paget en Scandinavie

Bien que mon intérêt pour la maladie de Paget n'ait d'abord été motivé que par l'étude de certains passages d'une saga médiévale, j'ai découvert que les données statistiques actuelles sur l'importance de la maladie en Islande, et peut-être même dans toute la Scandinavie, ne sont probablement pas fiables. La plupart des études concluent en effet à une incidence très faible, voire à l'absence de la maladie dans ces régions, mais elles pêchent sans doute par le caractère sommaire des diagnostics sur lesquels elles se fondent. Une étude très complète, menée en 1982 pour déterminer la répartition de la maladie en Europe, a utilisé les réponses de 4 755 radiologues à un même questionnaire : elle conclut que la maladie est plus répandue en Angleterre que dans n'importe quel autre pays d'Europe occidentale, mais elle ne prit pas en compte des pays comme la Norvège, l'Islande, la Suède et la Finlande, où les cas étaient, semblait-il, très rares.

Bien qu'elle ne soit pas commune dans l'actuelle Scandinavie, la maladie de Paget y est plus répandue que l'étude européenne ne l'indique. Encore récemment, on pensait qu'elle n'existait pas en Islande, mais le nombre de cas observés augmente depuis une dizaine d'années. Ces nouvelles données sont restées inédites, à l'exception de la parution, dans un petit journal local, des résultats d'une enquête menée en 1981 par Gunnar Sigurdsson, de l'hôpital municipal de Reykjavik. En juillet 1991, G. Sigurdsson m'apprit qu'il soignait dix patients atteints de la maladie de Paget. Les observations qu'il fit des symptômes de la maladie concordaient avec celles de Thordur Hardarson, de l'hôpital universitaire d'Islande, qui soignait également des patients atteints de cette maladie.

À ces preuves modernes de l'existence de la maladie de Paget en Islande, nous pouvons ajouter la forte probabilité qu'un Islandais de l'époque des sagas et peut-être même toute une famille viking aient été atteints de cette maladie. L'identification de ces victimes médiévales de la maladie de Paget offre un premier aperçu de l'histoire épidémiologique de la maladie en Scandinavie, de l'an mil à nos jours.

La poésie d'Egil, les observations médiévales de Skapti et la science médicale moderne concourent à dresser un tableau détaillé des caractéristiques de la maladie de Paget. Grâce à ce nouvel éclairage, il est possible de comprendre le passage de la saga qui relate la découverte, au XII[e] siècle, du crâne et des os déformés d'Egil, et de ne plus le tenir pour une simple affabulation. Au contraire, la saga nous apparaît désormais comme une source d'informations précises. Il serait abusif de conclure que toutes les sagas sont fondées historiquement, mais l'exemple des ossements d'Egil nous encourage à tenir certains de leurs passages pour des descriptions fiables du passé.

Peut-on aller plus loin dans cette voie? Oui, car les ossements d'Egil sont peut-être encore enterrés dans le vieux cimetière de Mosfell. Nous attendons l'occasion de les exhumer pour la troisième fois en 1 000 ans.

Jesse BYOCK est professeur d'ancien norrois et d'histoire médiévale scandinave à l'Université de Los Angeles.

Egil's Saga, traduction d'Hermann Pálsson et Paul Edwards, Penguin Books, 1976.

N.K. CHAKRAVORTY, S.K. DAS et M.S. KATARIA, *Corrugation of the Skull in Paget's Disease of the Bone*, in *Postgraduate Medical Journal*, vol. 53, n° 615, pp. 40-46, janvier 1977.

R.C. HAMDY, *Paget's Disease of the Bone : Assessment and Management*, Praeger Scientific, 1981.

Saga d'Egill, fils de Grímr le Chauve, in *Sagas islandaises*, traduction de Régis Boyer, Bibliothèque de la Pléiade, éditions Gallimard, 1987.

Jesse L. BYOCK, *Medieval Iceland : Society, Sagas, and Power*, University of California Press, 1988.

Paget's Disease of the Bone : Clinical Assessment, Present and Future Therapy, sous la direction de Frederick R. Singer et Stanley Wallach, Elsevier Science Publishing, 1991.

Jesse L. BYOCK, *The Skull and Bones in Egil's Saga : A Viking, a Grave, and Paget's Disease*, in *Viator*, vol. 24, pp. 23-50, 1993.

Proxima Thulé, revue d'études nordiques, sous la direction de François-Xavier Dillman, de l'École pratique des hautes études, vol. 1, octobre 1994.

Pierre L. THILLAUD et Pierre CHARON, *Lésions ostéo-archéologiques : recueil et identification*, éditions Kronos B.Y., 1995.